

## Quand se réalise la bénédiction d'Abraham

« *En toi seront bénis tous les peuples de la terre* ». Cette parole dite à Abraham a éclairé notre célébration de Noël puisque nous avons célébré la naissance de celui que la grande généalogie proclame être Fils de David, fils d'Abraham... L'évangile de Luc ne se limite pas à ces figures emblématiques du peuple élu ; elle remonte à la figure où se récapitule l'humanité, Adam. La venue des mages à Bethléem se comprend bien quand elle est liée à cette ascendance et par là devient une lumière pour l'avenir.

Les mages scrutaient les cieux et ils virent paraître une étoile ; en ces temps où astrologie et astronomie ne faisaient qu'un, ils étaient plus que des hommes de science. Si leur science est caduque depuis que l'observation physique dispose de moyens puissants et que l'on sait mieux calculer et prévoir grâce à une physique qui pénètre plus profondément dans la réalité et comprend les transformations de l'énergie, leur attitude demeure exemplaire. Ils sont en effet les témoins d'un désir de vérité qui est soucieux d'unité et d'universalité : unité dans la compréhension de l'accord du ciel et de la terre – disons de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, de la matière et de l'esprit – et de l'universalité – puisque la démarche de la raison ne connaît pas chez eux de frontière. Pour cette raison, la venue des mages à Bethléem, ville de David, par une route qui fut celle d'Abraham quittant la Chaldée pour aller vers la terre où Dieu l'attendait représente un accomplissement et ouvre une promesse qui concerne la nature même du peuple de Dieu, l'Eglise dont nous sommes.

Je m'attacherai à un point qui me tient à cœur et qui me paraît important pour aujourd'hui : la situation de notre Eglise qui me semble habitée par une terrible tentation – je me permets d'appeler sectaire. Qu'est-ce qu'une secte ? Si le législateur laïc peine à donner une définition juridique de la secte, du point de vue théologique on peut dire qu'une secte est un groupe de personnes qui adhèrent aveuglément à une doctrine close ou à une personnalité censée être infaillible et qui considèrent que tous les autres sont soumis à l'empire des ténèbres puisque la vérité ne se trouve que dans leur groupe. Il ne s'agit pas de la taille du groupe, mais bien de l'image de Dieu et de l'image de soi qu'il porte. La tentation sectaire concerne aussi les grandes forces religieuses de notre monde et aussi notre Eglise. C'est pour moi plus qu'un souci, mais une souffrance de constater que le retour en force de la volonté de restauration de la liturgie pré-conciliaire comme le refus de considérer la Tradition dans toute sa richesse sont de type sectaire – et chose plus grave, ce sont des jeunes membres du clergé qui portent cette volonté avec le souci de promouvoir leur pouvoir sacré et leur autorité. Cette tentation est de toujours. Face à ce durcissement, qui renoue avec ce que Paul a combattu toute sa vie, la venue des mages à Bethléem est une bonne nouvelle.

La présence des mages à Bethléem, ville de David, au temps où il était berger – et non à Jérusalem, signe d'un pouvoir nationaliste – signifie que la naissance de Jésus, n'est pas seulement celle d'un Messie qui ne serait que le sauveur de son peuple selon la chair, mais de toute l'humanité selon ce qui a été promis à Abraham. Hommes venus du lointain, porteur d'une exigence d'unité et d'universalité, ils attestent que l'a promesse faite à Abraham s'accomplit puisque selon la lettre du texte biblique « la semence d'Abraham sera bénédiction pour tous les peuples de la terre ». Elle est là la semence d'Abraham en cet enfant de Bethléem.

Ce qui se révèle en cet événement n'est pas resté chose vaine. Paul en témoigne dans le texte lu ce jour puisque par « les apôtres et les prophètes » un peuple nouveau est né constitué abolissant la frontière qui séparait Juifs et Gentils. L'Eglise en témoigne elle aussi puisque son histoire montre comment l'Evangile s'est enraciné et exprimé diversement dans les grandes cultures qu'il a fécondé. La vérité du christianisme se voit dans diversité : Eglises d'Orient et d'Occident, dans les traditions sémite, grecque, latine, celte, germanique, et déjà en germe en Afrique, en Asie... L'œcuménisme en porte le souci dans la mesure où il

cherche à surmonter les conflits et les exclusions passées. Sa limite est de se tourner vers le passé aussi je pense que la venue des mages doit être célébrée aujourd'hui comme une ouverture vers l'avenir.

Les mages ont su discerner dans les signes du ciel l'appel à aller vers la révélation d'un Dieu d'amour et de lumière. Ces hommes préfiguraient ce qui s'est réalisé le jour de la Pentecôte, où selon le texte des Actes des apôtres, tous les peuples reçurent le don de l'Esprit Saint et purent célébrer le Dieu vivant dans leur propre langue et dans l'unité d'une diversité reconnue et assumée. Ce qui commence lors de la venue des mages est pleinement réalisé par l'Esprit Saint.

Nous qui savons quel est le Dieu qui nous appelle et nous rassemble, nous reconnaissons que c'était cet Esprit qui agissait depuis le commencement. Cet Esprit a conduit Abraham à se libérer de l'idolâtrie ; c'est lui qui a aidé le peuple à vivre son Exode et son Exil ; c'est lui qui purifié les cœurs et la foi des hommes de prière ; c'est lui qui a ouvert un horizon de promesse pour tous ceux qui sont dans la peine et le malheur... Ce même Esprit, qui « souffle où il veut » dans la liberté d'un amour souverain, agit hors de toute frontière. C'est lui qui a donné aux mages de discerner les signes du temps ; il agit encore en toute quête de vérité, de lumière et d'amour chez tous les hommes dans la diversité de leurs cultures ou de leurs pratiques religieuses, dans la ferveur de leurs aspirations à la justice, à la mystique ou à la science... C'est lui qui nous permet aujourd'hui de réaliser les exigences d'unité et d'universalité qui font de nous une communauté vivante, nous qui sommes ici désireux d'être membres de l'universelle communion où, comme au jour de la Pentecôte, soient célébrées les louanges du Dieu qui est lumière et paix, et cela « chacun dans sa propre langue ».

Certains ont cru qu'il suffisait de moderniser le christianisme pour l'adapter à son temps... Nous savons aujourd'hui ce que cette méthode avait de superficiel – car rien n'est plus éphémère que ce qui est « à la mode » et rien ne vieillit plus vite que ce qui est « moderne ». Nous entendons être comme les mages, porteurs d'avenir, éclaireurs sur les chemins de l'unité et de l'universalité. Nous sommes aujourd'hui avec eux pour former une communauté où l'Esprit de Dieu se joint à notre esprit pour que nous disions en vérité « Abba ! Père ! ».

Fête de l'Epiphanie, 7 janvier 2006  
Fr. Jean-Michel Maldamé O.P.